

ANGLAIS

ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT VERSION

Jean-Pierre Naugrette, Axel Nesme, Hélène Perrin, Cécile Roudeau, Jean-Marc Victor

Coefficient : 3 ; Durée : 4 heures

La moyenne générale de l'épreuve fait apparaître un léger fléchissement puisqu'elle est, cette année, un peu inférieure à 8. Une lecture rapide des données statistiques révèle au moins trois points remarquables. D'abord, les très bonnes copies sont rares : contrairement à l'an dernier, nous n'avons pu accorder de note supérieure à 15, résultat certes très satisfaisant pour des traductions de belle facture, mais auxquelles manquaient tantôt la finesse de compréhension, tantôt l'élégance d'expression qui justifiaient, l'an passé, l'excellence des notes les plus hautes. Ensuite, nous nous inquiétons de la progression régulière de la proportion de copies dites "hors barème", c'est-à-dire tellement faibles qu'elles n'atteignent pas la note de 1, non seulement à cause d'une incompréhension manifeste de l'anglais en général et du texte en particulier, mais aussi en raison de la très grande indigence du français. Enfin, un certain tassement des notes juste au-dessus et en dessous de la moyenne, corollaire des deux remarques précédentes, laisse au jury une impression d'ensemble assez mitigée : un quart des copies se place entre 6,5 et 8, ce qui n'est pas honteux, et un autre quart entre 10,5 et 12, ce qui n'est pas mauvais. Rien, en somme, qui vaille que nous tirions ici la sonnette d'alarme, mais assez, en tout cas, pour que nous regrettions l'aspect quelque peu besogneux de la tâche de traduction telle qu'elle semble avoir été vécue par la majorité et concrétisée dans les copies, et partant, le manque d'enthousiasme qu'a suscité cette épreuve, ou peut-être ce texte plus spécialement, ce qui n'atténue pas nos regrets d'ailleurs.

Il s'agissait d'un extrait de *The Robber Bridegroom*, second livre de Eudora Welty, disparue en 2001 et plus connue, sans doute, pour ses nouvelles que pour ce court roman, sorte d'objet littéraire inclassable qui hésite entre le conte et la fantaisie historique, mêlant personnages réels et imaginaires dans un Mississippi de légende à la fin du XVIII^e siècle, où les stéréotypes moraux sont consciencieusement reconstruits autant que plaisamment pervertis. Toute l'ambiguïté du texte, qui fait aussi sa richesse et pose d'intéressants problèmes de traduction, réside dans la concomitance de son désir d'appartenance à un (ou plusieurs) genre(s) et ses discrètes stratégies de distanciation. L'écriture déjoue en les surjouant la plupart des signes de reconnaissance du conte, du récit d'aventures ou du conventionnel épisode de l'enlèvement. La volonté délibérée d'exactitude dans la description du mouvement se perd dans l'effet de diversion produit par des comparaisons plus diffuses ; le souffle épique qui traverse l'ensemble de la scène finit par devenir suspect lorsqu'il frôle aussi manifestement l'outrance et se gonfle de clichés, ou quand il vient se heurter à un superlatif final sec et convenu ("the fastest kidnaping that had ever been") ; les personnages, certes parfaitement individualisés, n'oublient jamais qu'ils sont aussi des types mis au service d'une scène que d'autres ont mille fois jouée avant eux et, en tant que tels, se voient équipés des attributs qui siéent à leur statut de belle ingénue et de fier brigand, voire d'étalon fougueux. Mais le plus important reste que, tout du long, le texte fait semblant de croire à sa propre légende, sans jamais verser trop ouvertement dans l'auto-dérision ou la parodie. Comment éprouver la

crédibilité du cliché soumis à un perpétuel recyclage, sa résistance à une exagération faussement naïve : tel semble être ici, au-delà de la tentation du pittoresque et du romanesque, le véritable enjeu métatextuel. La restitution de cette finesse-là, et de l'élégante ambivalence qui l'exprime, a posé de nombreuses difficultés aux candidats, même si nous avons pu lire une soixantaine de copies de bonne tenue et révélant une maîtrise satisfaisante des techniques de traduction.

Avant un relevé des principaux écueils auxquels se sont heurtés les candidats, nous souhaitons attirer leur attention sur quelques tendances repérées dans leurs copies et qui nous semblent préjudiciables à la qualité de leur travail. Une lecture trop rapide du texte a été à l'origine d'innombrables confusions lexicales ("beat" / "be", "once" / "at once", "led" / "let", "prism" / "prime", "robber" / "rubber", "scarce" / "scare", "ridge" / "bridge", "cloak" / "clock") ; de même, sacrifier ou expédier la relecture de la traduction produite conduit à coup sûr à des omissions (phrases courtes, par exemple) et des incohérences ("ridge" traduit de deux manières différentes, entre autres) qu'il faut à tout prix éviter. Par ailleurs, le recours systématique à des termes génériques forcément inexacts ("bruits" pour "beats", "vêtements" pour "rags" ou "cloak") ne saurait masquer bien longtemps des lacunes lexicales criantes, et certains croient à tort pouvoir donner le change en se livrant à un travail tellement minimal de déduction du vocabulaire et d'analyse de la syntaxe qu'ils font disparaître de leur traduction nuances, postpositions encombrantes, adverbes, adjectifs jugés surnuméraires. Cette tendance à la simplification est révélatrice du manque d'enthousiasme évoqué plus haut, à moins qu'il ne faille y voir une confusion des enjeux de la traduction avec ceux d'une épreuve de compréhension. A la vérité, une maîtrise insuffisante du français s'avère être, dans un grand nombre de cas, un handicap au moins aussi lourd qu'une compréhension approximative : les ruptures de construction, les barbarismes lexicaux, les accords fautifs, la méconnaissance de la conjugaison, et singulièrement la confusion entre passé simple et imparfait du subjonctif à la troisième personne du singulier, sont hélas monnaie courante, même dans des copies où la compréhension globale du texte n'est pas en cause. Nous invitons simplement les candidats à une extrême vigilance dans ce domaine.

Rosamond found herself before she knew it at the edge of the forest,

Contrairement à nos attentes, les aberrations du type "Rosamond trouva d'elle-même" ou "se trouva elle-même" n'ont pas été rares. Moins rare encore le calque "avant de s'en rendre compte", là où l'on attendait "sans s'en rendre compte". "Lisière" et "orée" étaient les choix les plus judicieux pour "edge".

and with the next step the house was out of sight.

Certains ont cru voir ici "une marche" : le contexte et la construction invalidaient cette lecture. Nous avons rencontré ici beaucoup de ruptures de construction sur le modèle : "en faisant un pas de plus, la maison...". En revanche, nous avons bonifié les traductions qui introduisaient une phrase nominale (après un point-virgule, par exemple) : "un pas de plus, et la maison...". Un imparfait pour "was" était faux (de même qu'un conditionnel, d'ailleurs), puisqu'il suggèrait l'imminence ou le risque de la disparition, et non la disparition elle-même : il fallait un passé simple ("ne fut plus visible") ou, à défaut, un plus-que-parfait ("avait disparu"). Enfin, le récit adoptant ici un point de vue descriptif neutre, il n'était pas souhaitable d'altérer la focalisation en introduisant un "on" d'ailleurs un peu énigmatique dans le contexte.

And she was still carrying the pail of milk in her hand.

Passons sur l'anachronisme "brique"(et toutes ses variantes orthographiques), qui rejoint celui de "imperméable" pour "cloak" dans le dernier paragraphe, signe d'une incapacité à relever les

indices permettant d'identifier un genre littéraire et son lexique de prédilection, et de dater ne serait-ce que très approximativement le récit. Préférons-lui le "seau", et pourquoi pas le "pot de lait", dans lequel tout le charme du conte n'est pas encore flash-pasteurisé. Notons que le tour "était toujours en train" produit ici un contresens : Rosamond a peut-être d'autres manies, mais pas celle-ci.

It was so early that the green was first there, then not there in the treetops,

Cette phrase a été très mal comprise : le vert n'est ni la première couleur qui apparaît, ni la première chose visible, ni d'abord en tel endroit avant tel autre – trois contresens parmi les plus fréquents. Il fallait voir ici le premier signe d'un jeu d'apparition et de disparition qu'on retrouvera à l'œuvre dans la brume et dans les arbres fruitiers, et en vertu duquel, en l'occurrence, le vert "était tantôt là à la cime des arbres, tantôt n'y était plus." L'idée même d'alternance, excluant le singulier, imposait ici l'imparfait.

but green seemed to beat on the air like a pulse.

"Battre" pouvait convenir, mais dans son usage transitif afin d'éviter le calque "battre sur l'air" ; "palpiter" était plus heureux. Les deux lectures de "like a pulse", soit "comme une pulsation", soit "comme le pouls", nous ont paru recevables, mais "comme *un* pouls" heurte décidément l'oreille, ce qui est fâcheux pour cette phrase où rythmes et sonorités sont un rôle essentiel.

Once a redbird gave a call,

"Redbird" étant générique en anglais et désignant un oiseau dont le plumage est à dominante rouge, notamment le cardinal, et l'accent étant mis plus délibérément sur l'effet chromatique (le rouge est omniprésent dans le texte) que sur la précision ornithologique, nous avons accepté tout oiseau rouge.

for he too had been waked up in the dark,

La traduction du passif par "on" est à nouveau fautive, car elle introduit un agent anonyme ; inversement, "il s'était réveillé" gomme la cause du réveil, visiblement indépendante de sa volonté ; mieux valait donc conserver le passif. "In the dark" a donné lieu à des surtraductions, comme c'est souvent le cas pour des segments qui ne posent aucun problème de compréhension : "au beau milieu des ténèbres" est symptomatique d'une emphase inutile qui se défie à tort de la simplicité.

purely compelled to sing this one note

L'adverbe, difficile à rendre dans son double effet de connotation et de dénotation, appelle au moins un étoffement rétablissant le cliché en français : "purement et simplement" ; mais alors que "simplement" pouvait convenir seul, ce n'était pas le cas de "purement". "Compelled" a parfois été traduit à bon droit par "avait ressenti le besoin" ou "n'avait eu d'autre choix que". Quant à "one", il ne fallait pas l'oublier : "unique" ou "seule" faisaient l'affaire.

before the prism light of day would divert it into the old song.

L'image la plus complexe, la plus audacieuse et la plus intangible du texte exigeait du traducteur une attention soutenue et une grande précision syntaxique. De nombreux contresens sont venus d'une lecture hâtive : "prism" n'a rien à voir avec "prime" ou "première", mais suggère l'effet de prisme attaché à cette lumière matinale capable, par diffraction, de transformer la note de l'oiseau ("it" renvoie sans ambiguïté à la note, non à l'oiseau, repris plus haut par le pronom "he"). On pouvait traduire le verbe "divert" par un

participe passé antéposé, puis étoffer la postposition en un verbe : "avant que, déviée par le prisme lumineux du jour, elle ne se muât en la vieille chanson / en son refrain familier".

But Rosamond was not led by him to sing for herself,

Une traduction littérale était peu élégante (en particulier "chanter pour elle-même"). Une tournure active, plus légère en français, permettait de gagner en clarté en explicitant le sujet : "Mais l'oiseau ne l'incita pas à se chanter un air". L'imparfait était impossible dans cette première partie de phrase.

and only walked on and on into the woods.

L'imparfait, faisant suite au passé simple "incita", n'était acceptable ici qu'à condition de couper la phrase (par un point-virgule ou deux points), mais le passé simple faisait aussi bien l'affaire. Beaucoup n'ont pas su éviter totalement l'omission, tantôt sur "only" (qu'on pouvait traduire par un verbe – "se contenta de" – ou un adverbe – "simplement" –, mais en aucun cas par le syntagme "ne faire que", qui est un contresens ici), tantôt sur "on and on" (bien rendu par le verbe "continuer"), tantôt sur "into" (qui n'indique pas la direction de Rosamond, mais le mouvement qui la conduit "toujours plus loin" ou "toujours plus avant").

The next sounds she heard were distant hoofbeats,

"Ce qu'elle entendit ensuite" valait mieux que les calques maladroits, et d'ailleurs proches du contresens, du type "les sons suivants" ou, pire, "les prochains sons". "Martèlement de sabots" était sans doute le choix le plus exact pour "hoofbeats".

lapping like the river waves against the sunrise.

La polysémie de "lap" nous a conduits à accepter l'idée de "clapoter", celle de "lapper" ou "lécher", et celle de "venir battre". L'article défini appelait nécessairement une traduction par "les vagues du fleuve", et non "d'un fleuve". Quant à "against", lui aussi ambivalent, il pouvait aussi bien évoquer le fond sur lequel se détachent les vagues que ce sur quoi elles viennent battre : ces deux lectures ont été acceptées.

It was Jamie Lockhart coming on red Orion,

"Monté sur" et "chevauchant" ont été bonifiés, tandis que "qui arrivait sur Orion" évoque plus la science-fiction que le conte. "Bai" et "alezan" étaient justes ; "Orion le rouge" avait le mérite de rendre plus perceptible l'unité chromatique évoquée plus haut, tout en restant dans le ton.

the same as he had been before, in his robber's rags.

"The same" renvoie à l'homme, qui n'avait pas changé d'allure, non au cheval : cette confusion a donné lieu à de nombreux contresens.

He rode right up to her, and reached down his arms and lifted her up, pail of milk and all, into the saddle

La précision "à cheval" est bien sûr inutile ici ; "baissa les bras" est un choix malheureux pour décrire le mouvement du héros ; le possessif dans "tendit ses bras" est un anglicisme ; "into" appelait un étoffement (par exemple, "pour la mettre en selle"). Notons qu'il y a quelque chose d'un peu cavalier, si l'on ose dire, dans l'apposition "pail of milk and all" : "avec le pot de lait et le reste", "pot de lait compris" ou "sans oublier le pot de lait" rendaient justice à cet effet.

with scarcely a pause in his speed.

Beaucoup ont su éviter le calque "avec" : "s'arrêtant à peine dans sa course", "sans presque interrompre sa course" ou encore "en ralentissant à peine".

Up the ridge they went, and a stream of mist made a circle around them.

L'énumération des actions jusqu'à la phrase suivante nécessite le passé simple. La "ligne de crêtes" est une bonne traduction de "ridge". Nous avons relevé beaucoup d'erreurs sur "stream of mist", du faux sens au non-sens : c'est un "filet de brume".

Then it unwound and floated below in the hollows.

"Floated" supportait un étouffement : "alla flotter" ou "se mit à flotter". Il fallait traduire différemment "below" ("en contrebas") et "in the hollows" ("dans les creux" ou les "vallons"), mais éviter les surtraductions inexactes et emphatiques ("gouffres", "profondeurs", "vide").

The dark cedars sprang from the black ravine,

Nous avons accepté indifféremment pour toute la phrase le passé simple (succession d'actions) et l'imparfait (répétition de cette séquence, comme peut le suggérer l'adverbe "again"). Pour "sprang", la difficulté consistait à éviter l'excès tendant à la personnification (comme "bondir" ou "sortir") : "surgir", "jaillir", "se dresser", par exemple.

the hanging fruit trees shone ahead on the crests and were hidden again by the cedars.

Vu la richesse polysémique de "hanging", nous avons accepté plusieurs interprétations dans la mesure où il était impossible de les rendre toutes. Par ailleurs, le passage a été mal compris : comme le vert à la cime des arbres au début du texte, les arbres fruitiers sont un instant visibles (ils scintillent loin devant sur les crêtes), tantôt masqués par les cèdres au gré de la perspective que le mouvement de la chevauchée modifie.

The morning sky rolled slowly like a dark wave they were overtaking,

Le progressif de la deuxième partie de la phrase anglaise impose l'imparfait dès le début de la phrase française : "roulait" ou "déferlait", compatibles l'un et l'autre avec l'image de la vague. Cette vague, ils ne la poursuivent pas, ne la rattrapent pas, ne la surplombent pas : ils la dépassent, la laissent derrière eux.

but it had the sound of thunder.

"It" reprend "wave" et impose donc le féminin. Rappelons que le tonnerre n'est pas l'éclair et qu'il est cette fois question de bruit, non de vitesse.

Over and over, the same hill seemed to rise beneath the galloping horse.

"Over and over" suggère la répétition de l'action, mais annonce d'ores et déjà la répétition du syntagme sous une forme altérée ("over and under"), effet stylistique qui semble presque primer sur le sens littéral de l'expression. Nous avons bonifié tout effort de traduction, même imparfait, visant à produire un écho analogue. On pouvait par exemple tenter pour "over and over" : "sans trêve ni répit" ; et pour "over and under" : "sans trêve ni repère" qui, à défaut d'être absolument exact, ne perd pas cet effet d'écho incertain qui prépare l'interrogation à venir ("was it her father, or an echo ?"). Par ailleurs, l'orthographe de "galoper" semble méconnue.

Over and under was another sound, like horses following

Il est louable de vouloir éviter la traduction de "was" par un calque ("était") ou par le très plat "il y avait", mais l'ajout de "on entendait" ou "ils entendaient" déforme ici encore la neutralité du point de vue : "un autre bruit se faisait entendre" semble plus approprié.

–was it her father, or an echo ?–

La ponctuation s'est révélée souvent anarchique à cet endroit du texte. Deux tirets conviennent ou, si l'on préfère, une parenthèse que l'on n'oublie pas de fermer. Les possessifs peuvent être ambigus en français : "le père de Rosamond" pour "her father" était le signe d'un bon réflexe de traduction.

faster and faster, as they rode the faster.

Il fallait à nouveau rendre justice à l'effet de répétition, à nouveau lever l'ambiguïté portant sur le pronom : "de plus en plus vite, à mesure qu'eux-mêmes allaient plus vite".

Rosamond's hair lay out behind her, and Jamie's hair was flying too.

Le ridicule n'a pas toujours été évité, depuis les cheveux qui "pendent" ou "se répandent" jusqu'à ceux qui "traînent" ou "jaillissent". "Flotter" et "voler" suffisaient.

The horse was the master of everything.

Beaucoup ont compliqué ou surtraduit la formule inutilement en évoquant "le maître du jeu" ou, pire, "le maître de cérémonie". Par ailleurs, il était non seulement injustifié, mais aussi illogique de parler de "leur" cheval alors que tout le texte s'emploie à montrer que celui-ci n'a d'autre maître que lui-même. "Le cheval était le maître" était simple et juste.

He went like an arrow with the distance behind him and the dark wood closing together.

"Filer" convenait au cheval comme à la flèche. La syntaxe de la seconde partie de la phrase a posé problème : il ne s'agissait pas de la distance *entre* lui et le bois sombre (signe d'une lecture distraite de "behind") mais, d'une part, de la distance qu'il laissait derrière lui (c'est-à-dire du chemin parcouru) et, d'autre part, du bois sombre, les deux choses finissant par se fondre l'une dans l'autre.

On Rosamond's arm was the pail of milk,

Une relecture attentive aurait évité des traductions surréalistes telles que "sur le bras", "sous le bras" ou "par le bras", là où "au bras" s'imposait le plus naturellement.

and yet so smoothly did they travel that not a single drop was spilled.

Plusieurs combinaisons temporelles étaient possibles pour ces deux verbes : deux imparfaits, deux passés simples, un imparfait suivi d'un passé simple (circonstances générales, puis conséquence ponctuelle), mais l'inverse (passé simple puis imparfait) était illogique. Parmi plusieurs bonnes traductions qui évitaient le calque "voyager", citons celle-ci : "et cependant leur course fut si peu heurtée que pas une goutte ne fut renversée".

Rosamond's cloak filled with wind,

Le mot "cloak" a été source de nombreuses imprécisions : il s'agit d'une cape. Il fallait ensuite un procès (s'emplier, se gonfler) et non un état (être empli, être gonflé).

and then in the one still moment in the middle of a leap,

Beaucoup ont fait apparaître à tort un article indéfini : ce n'est pas à *un* moment mais à cet instant clairement identifié au milieu d'un bond. "Still moment", qui imagine une immobilisation perceptible du mouvement – c'est aussi le titre d'une nouvelle célèbre de Welty –, pouvait donner "instant suspendu". Enfin, puisque ce syntagme nominal définit une catégorie générique, les étoffements verbaux au passé ("qui survint au milieu d'un bond") étaient fautifs.

it broke from her shoulder like a big bird, and dropped away below.

Le contresens le plus fréquent a été "se déchira au niveau de l'épaule" ; en réalité, la cape "se détacha / s'envola de son épaule". "Grand oiseau" est plus élégant que "gros oiseau" ; "énorme" est excessif. "Pour aller tomber en contrebas" était une bonne traduction.

Red as blood the horse rode the ridge, his mane and tail straight out in the wind,

Gageons que Welty s'est amusée à charger le trait en soulignant la virilité des attributs de l'animal, comme pour mieux tenir à distance le matériau littéraire que lui fournit le conte, et peut-être pour se jouer par avance des tentatives de lecture psychanalytique de son texte. Les ignorances portant sur "mane" (crinière) et "tail" (queue) ont été diversement sanctionnées selon qu'elles conduisaient à des déductions raisonnables ou loufoques. Notons que l'apposition s'accommodait mal de la présence d'un possessif en français : "la crinière et la queue" plutôt que "sa".

and it was the fastest kidnaping that had ever been in that part of the country.

Cette phrase de conclusion nécessitait le passé simple. De graves fautes de grammaire sont apparues ici, en particulier des négations parasites et un oubli du subjonctif peu compatible avec la traduction de "ever" ("qui n'avait jamais eu lieu", contresens grammatical lourdement pénalisé). Pour rester dans le ton, "enlèvement" convenait mieux que "kidnapping", "contrée" (pour tout le syntagme "part of the country") mieux que "région". On pouvait proposer ceci : "et ce fut l'enlèvement le plus prompt qu'on eût jamais vu en cette contrée".

Au bout du compte, nous tenons à féliciter les candidats qui ont su éviter le danger de l'embellissement tout en restant sensibles, au moins ponctuellement, aux ambivalences d'une écriture plus retorse, mais plus stimulante aussi, qu'on ne pouvait le penser à la première lecture.